

Frères et sœurs bien-aimés,

L'Heure est enfin venue ! « *Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* » (Jn 13, 1). Cette heure n'était pas encore arrivée quand Jésus accomplit son premier signe à Cana (cf. Jn 2, 4) ; cette heure n'était pas encore venue quand Jésus échappa à ceux qui cherchaient à l'arrêter ou à le lapider (cf. Jn 7, 30 ; 8, 20). C'est l'heure annoncée « *où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité* » (Jn 4, 23). C'est l'heure annoncée « *où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront* » (Jn 5, 25). « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié* » (Jn 12, 23). L'Heure est venue où Jésus, notre Seigneur, nous aime jusqu'au bout et livre son Corps pour notre salut.

Jésus « *se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture* » (Jn 13, 4-5). Frères et sœurs bien-aimés, contemplons Jésus en ce geste unique et inouï. Contemplons Celui qui se dépouille pour s'offrir de toute son âme, de tout son corps, de tout son être, par un don total de soi, dans une Alliance nuptiale avec toute l'humanité. Contemplons-Le qui s'abaisse devant sa créature dont Il s'est épris. Voyez ses mains, ses mains robustes de charpentier qui, devenu serviteur, lavent les pieds de ses disciples dans un toucher délicat. Regardons les mains du Créateur qui ont façonné l'homme avec de la boue et qui, par cet acte d'amour, façonnent ses apôtres-messagers, ainsi qu'il est écrit : « *Comme ils sont beaux sur les montagnes, les [pieds] du messenger, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : "Il règne, ton Dieu !"* » (Is 52, 7). Le Christ, "main miséricordieuse du Père", est, selon saint Jean de la Croix, "une touche délicate, d'autant plus forte et puissante" qu'elle est délicate : "par la force de ta délicatesse, tu libères l'âme [...] tu en fais ta propriété et tu l'unis à toi seul" (*La Vive Flamme d'Amour* II, 16.18). Contemplons les yeux du Maître et Seigneur (cf. Jn 13, 13.14) qui, loin de dominer ou d'écraser, nous regarde d'en bas, puisque le propre de l'amour est de s'abaisser (cf. S^{te} Thérèse, *Manuscrit A*). Le regard de Jésus, c'est le regard de Dieu qui ne s'arrête pas aux apparences mais regarde le cœur (cf. 1Sm 16, 7), qu'Il est venu sauver dans sa Miséricorde. Le regard qui s'est abaissé sur la Vierge Marie, son humble servante, maintenant se pose sur nous pour nous dire que Dieu nous regarde sans cesse pour nous donner la vie. Le regard du Christ, c'est le regard d'un Dieu qui se penche vers nous avec amour pour nous appelés amis, frères (cf. Jn 20, 17) : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, [...] je vous appelle mes amis* » (cf. Jn 15, 15). Répondons par un regard à ce regard du Seigneur qui nous aime à ce point, jusqu'au bout.

Heureusement pour nous, Simon-Pierre réagit devant le geste de Jésus. Il nous indique que, nous aussi, nous ne savons pas comment réagir quand on commence à comprendre à quel point nous sommes aimés. Notre cœur, lui aussi, risque de se laisser chahuter entre le refus ingrat d'être aimé, et la malencontreuse tentation de maîtriser le Don de Dieu, le danger de saisir au lieu de se laisser saisir. Car il s'agit bien de se laisser saisir par le Christ, de nous laisser faire, de nous laisser conduire par Lui. Frères et sœurs bien-aimés, nous n'avons pas à dire à Dieu ce qu'Il doit faire, "mais apprendre à L'accepter tel qu'Il se manifeste à nous ; ne pas vouloir s'élever à la hauteur de Dieu, mais dans l'humilité du service, être peu à peu modelés selon la véritable image de Dieu" (Benoît XVI). Être purs c'est accepter de se laisser faire par Jésus pour avoir part avec Lui. « *Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?* » (Jn 13, 12). Pour "comprendre" l'amour que Jésus a pour nous, il faut d'abord nous laisser aimer et entraîner jusqu'au bout par cet amour. Celui qui possède le pouvoir entre dans la gloire et conduit à la gloire par l'abaissement, l'humilité et la souffrance.

« *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 14-15). Frères et sœurs bien-aimés, le lavement des pieds est donc, à la fois, un don et un devoir. Jésus dit « **comme j'ai fait pour vous** », de même qu'Il dit : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34). Là encore, il ne s'agit par pour nous de faire à la place du Christ, mais de nous laisser faire par le Christ. "La nouveauté du commandement nouveau ne peut pas se trouver dans l'élévation de l'agir moral [...] Le don du Christ devient un exemple tout en restant toujours un don. Être chrétien est avant tout un don, qui toutefois se développe ensuite dans la dynamique du vivre et de l'agir avec ce don. [...] L'agir de Jésus devient nôtre, parce que c'est lui-même qui agit en nous". C'est seulement ainsi, frères et sœurs bien aimés, que peut s'accomplir cette parole de Jésus : « *celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père* » (Jn 14, 12).

Frères et sœurs bien-aimés, en ce Jeudi Saint, nous avons contemplé Jésus qui donne son Corps dans le geste solennel du lavement des pieds. Douze d'entre vous vont le vivre de manière spéciale dans un instant. Mais, le Seigneur nous livre son Corps dans une œuvre plus grande encore, chaque jour, dans le Sacrement de l'Eucharistie. "Ce qui était visible en Jésus, a écrit saint Léon le Grand (440-461), est désormais passé dans les sacrements". « *Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi* » (1Co 11, 24). Bien davantage que dans le geste du lavement des pieds, Jésus s'offre ainsi à tous. Il s'abaisse jusqu'à nous, dans l'humilité et le dépouillement pour s'unir à nous dans le Mystère de l'Alliance éternelle. Il nous regarde d'en bas, jusqu'au fond du cœur, bien loin de s'arrêter aux apparences où nous restons souvent bloqués. Il nous touche pour nous sauver, nous purifier, nous élever dans sa Gloire, avec le Père et le Saint-Esprit. Il vient demeurer en nous, pour que nous demeurions en Lui, pour que son Amour devienne le nôtre, pour que notre agir devienne le nôtre : c'est Lui-même qui aime et agit en nous. Il vient vers nous, sans beauté ni éclat, caché sous l'humble aspect d'une hostie, pour que nous puissions accueillir son Immense Amour en nous, en évitant de nous débattre ou de vouloir tout maîtriser : "Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime !... car Il n'est qu'amour et miséricorde !" (cf. S^{te} Thérèse, LT 266). Dans l'Eucharistie, nous adorons en esprit et en vérité Celui qui nous sort du tombeau.

Frères et sœurs bien-aimés, dans le geste du lavement des pieds comme dans l'offrande de l'Eucharistie, nous contemplons "ce geste d'humilité, par lequel se rend visible la totalité du service de Jésus dans sa vie et dans sa mort, le Seigneur se tient devant nous comme le Serviteur de Dieu [...] nous donnant ainsi la pureté véritable, la capacité de nous approcher de Dieu" (Benoit XVI). L'heure est venue de l'amour jusqu'au bout, c'est l'heure de la Croix, qui est "l'heure de la gloire véritable de Dieu le Père et de Jésus" (Benoit XVI).

Amen.